Conclusion d’une causerie sur la Désintégration de l’Atome

Nous avons plusieurs fois discuté ici de la science et de son rôle sur le bonheur de l'homme.
Certains camarades ont défendu la thèse selon laquelle la science doit, petit à petit, au fur et à mesure de son évolution, libérer l'homme de ses servitudes matérielles, lui abréger ses heures de travail, rendre celui-ci plus facile, moins pénible, augmenter les heures de loisirs, permettant ainsi à l'individu de se cultiver ou de s'adonner aux plaisirs de l'art ou même à un doux farniente.
D'autres camarades ont défendu la thèse contraire, selon laquelle la science est avant tout un instrument puissant et meurtrier, un instrument de domination aux mains des gouvernants. Et de citer à l'appui de leur thèse l'exemple, hélas si convaincant, de la découverte de l'énergie atomique dont la première application fut cette bombe monstrueuse dont on a pu juger les effets sur le peuple nippon.
Il n'y a, à mon avis, rien à répliquer à un tel argument, pris dans la vivante réalité. Mais, et c'est là que je voudrais exprimer mon avis, je crois que la question a été mal abordée.
Il s'agit en effet de savoir, pour nous individualistes, qui visons à considérer les choses non pas en mystiques ni en mythomanes, ce que la science considérée dans son étal actuel (en tenant compte de son évolution continuelle) et mise dans les mains de

l'humanité *telle que nous la connaissons* peut apporter à l'individu.
Ceci est le point de départ du problème. Il convient de ne pas le perdre de vue et d'éviter de discuter sur une science idéale (alors que la nôtre est hésitante) mise au service d'une humanité idéale (alors que la nôtre est bien loin de l'être).
Un autre point de vue sur lequel il me semble que l'on se trompe est celui qui consiste à discuter de la science comme d'une entité possédant le pouvoir de penser et d'agir dans tel ou tel sens. On dit trop facilement :
La science est bienfaisante, ou la science fait le malheur de l'individu, etc...
La science n'a pas d'initiative et ne fait rien du tout.
Elle est une chose, un outil intellectuel que l'homme a forgé de toutes pièces.
Mettez une abeille sur une table : elle pourra s'envoler ailleurs ou bien venir vous piquer le nez si cela lui chante, car elle est un individu avec sa petite volonté, ses besoins, ses caprices.
Mais placez sur une même, table un revolver chargé, vous pouvez être certain qu'il ne tuera jamais personne bien qu'il y ait en lui de grandes possibilités de mort.
C'est que le revolver est un instrument, un outil, forgé pour l'homme, mais entièrement soumis à l'emploi que l'homme juge bon d'en faire et, si celui-ci ne s'en sert le revolver restera inactif et inoffensif.
Il en est de même

pour la science ; elle est une chose qui ne saurait, par elle-même, être ni bonne ni mauvaise, pour la simple raison qu'elle n'a pas de vie propre ; elle ne vit que par l'usage qu'en fait son créateur : l'homme.

— 0 —

Un autre point de vue,
qui est faux, est de dire que l'on peut se passer de la science.
Évidemment, on peut se passer de l'électricité
et s'éclairer avec une torche, on peut se passer de l'avion et cheminer à pied. Mais il faut bien comprendre que la science est attachée à l'homme comme son ombre. Elle est fille directe de l'intelligence. Elle nous distingue à elle seule de l'animal. Jamais le singe le plus intelligent n'a pensé à allumer une torche pour éclairer sa tanière, l'homme l'a fait ; et l'électricité n'est qu'un petit perfectionnement de cette chose énorme que fut la domestication du feu. Cette torche, instrument risible pour nous au

20e siècle, est de la pure science.
L'animal cueille dans la
forêt les fruits sur les arbres ; l'homme cultive cet arbre pour en récolter plus de fruits et de meilleurs : la culture est, de la pure science.
L'hiver, l'animal se met
le nez dans le derrière et se terre dans quelque coin, l'homme se couvre de peaux de bêtes : l'habillement est de la pure science.
Ainsi donc, il faut,
bien comprendre que le moindre de nos gestes, derrière lequel brille une lueur d'intelligence humaine, est un *geste scientifique*.
Il nous faut nous
résoudre à être des scientifiques ou à

retourner à une animalité pour laquelle nous ne sommes pas conçus, c'est-à-dire à une mort irrémédiable et presque immédiate.

— 0 —

On m'objectera que si certaines inventions scientifiques étaient indispensables à la sauvegarde de l'homme en tant que race d'êtres vivants assez défavorisée physiquement, il n'était point nécessaire d'aller tellement de l'avant et d'en arriver à découvrir ou à inventer des choses si formidables qu'elles restent en dehors de la compréhension de la majorité des humains et, qu'étant ainsi mal comprises, elles servent à des fins fort peu en rapport avec le but initial de la science qui est la sauvegarde de la vie humaine au milieu des difficultés suscitées par une nature hostile. Là est le point crucial de la question. Il est un fait, indéniable que l'esprit inventif, l'intelligence peut-on dire, de l'homme, est sans cesse en état de gestation et sans cesse accouche de quelque perfectionnement scientifique ayant pour but soit, une amélioration des conditions de vie, soit un simple plaisir de l'esprit ayant trouvé une meilleure explication à des phénomènes naturels. C'est là le point de départ des recherches atomiques : l'homme voulait savoir de quoi était faite la matière. Depuis quelques millénaires qu'il se posait cette question (et c'était là une louable curiosité), il l'a enfin résolue. Si je croyais au diable, je dirais que le diable a voulu qu'en découvrant cette structure intime de la matière : l'atome, l'homme découvrit en même temps qu'une énergie formidable et jusque là inconnue y

était enclose. Et là cesse entièrement le rôle de la science. L'homme a trouvé un pistolet chargé et en connaît les effets. Il peut le laisser sur une table avec un écriteau « Danger » posé à côté, ou bien il peut s'en servir pour tirer sur ses semblable.

Dans le premier cas nous dirons que l'homme est un sage. Dans le second, un animal dangereux.

C'est malheureusement le deuxième cas qui est vrai en notre siècle. Et nous, qui discutons souvent ces questions, devons nous rappeler à chaque instant que c'est l'individu qu'il faut éduquer, que c'est l'individu qu'il faut libérer dans son esprit, dans ses sentiments, dans ses conceptions. C'est vers l'individu qu'il faut porter nos efforts, pour qu'il ne soit plus un gosse mal intentionné jouant avec les allumettes de la science et mettant le feu à la maison.

Quant au problème de la science bienfaisante ou malfaisante, il n'existe pas.

Reste la question des hommes de science, des savants. Je suis d'accord quant à la malfaisance de certains qui mettent leur savoir au service des puissances d'exploitation, et qui inventent et perfectionnent les engins de guerre et de mort.

Quant aux autres, ils sont des hommes comme tout le monde, ni plus ni moins évolués et, comme tout le monde, pouvant faire un usage bon ou mauvais de leur travail intellectuel.

Vouloir supprimer tous les hommes de science équivaudrait à anéantir l'humanité, chacun de nous étant un homme de science

dans sa sphère d'activité.
Mais, inversement,
considérer le savant comme un sauveur, un libérateur de
l'humanité, c'est voir le problème en utopiste et
prendre le savant pour une machine à inventer alors qu'il est
un homme avec tous ses défauts, toutes ses faiblesses.
Ici encore le problème
reste le même, et l'homme de science, comme l'ouvrier, comme
le
paysan, comme l'intellectuel, doit se libérer, doit devenir un
individu libre en sa vie intérieure. Alors, et, alors
seulement, il ne sera plus l'esclave qui forge avec son
cerveau des
armes pour les tyrans de tout poil, comme d'autres leur
forgent des
canons avec leurs mains.
Nexpos